« la religion tout entière le considérent comme s'il tenait ma place. »
Cette bénédiction consola beaucoup le frère Bernard et les autres
frères. Pensant à la très haute perfection de frère Bernard, le bienheureux François fit encore cette prophétie à son sujet, en présence
de plusieurs frères : « Je vous l'assure, plusieurs démons des plus
« grands et des plus rusés ont été envoyés pour tourmenter frère Ber« nard, et ils l'accablent de tentations et de tribulations en grand nom« bre. Mais vers la fin de sa vie, le Seigneur miséricordieux le déli« vrera de toute tentation et tribulation, alors son esprit et son corps
« jouiront d'une paix et d'une consolation si grandes que tous les frè« res qui verront ces choses seront dans l'admiration et y verront une
« grande merveille et, lorsque le frère s'envolera vers Dieu, il ne ces« sera de jouir de cette paix et de cette consolation du corps et de
« l'esprit. »

Toutes ces choses s'accomplirent à la lettre dans la personne de frère Bernard, au grand ravissement de tous les frères qui avaient entendu la prophétie du bienheureux François. En effet, durant sa dernière maladie, le frère Bernard jouit d'une telle paix et d'une si grande consolation de l'esprit, qu'il ne voulait pas se coucher, et s'il se couchait, il demeurait toujours comme assis sur son lit; aucune vapeur, pas même la plus subtile ne parvenait à son cerveau, de manière à l'endormir où à l'agiter de la moindre pensée étrangère, qui pût faire obstacle à sa méditation des choses divines.

Cependant si cela lui arrivait, il se levait aussitôt et s'examinait : « que s'est-il passé? » disait-il, « Pourquoi ai-je eu cette pensée? » Il ne voulait accepter aucun remède, et il disait à quiconque lui en offrait : « Veuillez ne pas me troubler. »

Encore, afin de pouvoir mourir plus libre et plus tranquille, il se remit du soin de son corps entre les mains d'un certain frère qui était médecin. « Je ne veux plus, dit-il, m'inquiéter du boire et du manger, je vous remets cet office; ce que vous me donnerez je l'accepterai, si vous ne me donnez rien, je ne réclamerai pas. » Dès le début de sa maladie, il voulut avoir toujours un prêtre à ses côtés jusqu'à l'heure de sa mort, et quand le souvenir d'une faute qui avait chargé sa conscience se présentait à son esprit, aussitôt il se confessait.

Après sa mort, il devint tout blanc, son corps resta flexible et il paraissait tout souriant. Il était certainement plus joli qu'avant sa mort et sa vue charmait davantage les Frères; on aurait dit réellement un saint qui souriait.

XXXX



mêmes pour i cience, si nou et prévaricate tion de l'Hél

Avant de nous: nous s les quitterons quent. Notre rudes et labor

D'abord où sommes au pa gnes d'Ephra Ephraïm est la tribu à laqu d'une montag le nom d'une

Nous ne p différents non pour déplaire l'Egyptienne I sé et Ephraïm point de se c amena ses deu du pouvoir qu